
Revue de presse

Retour sur la Journée Mondiale sans tabac
(31 mai 2017)

INTRODUCTION

Pour la Journée Mondiale sans Tabac 2017, l'étude i-Share a communiqué ses chiffres sur la consommation de tabac chez les étudiants à travers des relations presse.

Afin de maximiser les retombées dans la presse, le choix a été fait de communiquer des données sur la consommation nationale, bordelaise et en Ile de France.

Dans le but de communiquer sur l'étude i-Share de façon plus complète, un dossier expliquant l'étude, ses recherches et certains de ses résultats a été fourni aux journalistes.

RETOMBÉES

Du 30 mai au 21 juin, 10 médias ont communiqué sur les chiffres fournis par i-Share à l'occasion de la Journée Mondiale sans Tabac, mais également sur l'étude. Un résultat concluant :

- 3 radios : France Bleu et Virgin + Radio Campus
- 5 articles : France bleu +Madmoizelle + Sud Ouest + CNews + Réseau Pro Santé
- 2 télévisions : TV7 et France 3 Aquitaine

REVUE DE PRESSE

Vous trouverez à la suite la revue de presse. L'occasion de voir ce qu'il se dit sur l'étude.

- France bleu Gironde
- CNews
- Sud Ouest
- Madmoizelle
- TV7
- France 3 Aquitaine
- Santé News - Réseau Pro Santé

Lien article :

<https://www.francebleu.fr/infos/sante-sciences/journee-sans-tabac-les-etudiants-bordelais-fument-plus-que-la-moyenne-nationale-selon-une-etude-1496157310>

Journée sans tabac : selon une étude les étudiants bordelais fument plus que la moyenne nationale

Par **Mélanie Juvé**, [France Bleu Gironde](#) Mercredi 31 mai 2017 à 4:00



1 jeune sur 3 fume quotidiennement selon une étude. © Maxppp - Maxppp

Le tabac tue plus de 7 millions de personnes chaque année dans le monde selon l'OMS. Des chercheurs des universités de Bordeaux et Paris ont mené une étude sur le tabagisme chez les jeunes. Et selon cette étude, les étudiants bordelais fument un peu plus que la moyenne française.

"On a environ 30 % des étudiants qui fument à Bordeaux contre 22 % au niveau national selon une précédente étude" explique Christophe Tzourio, professeur à l'Université de Bordeaux et investigateur principal de l'étude i-Share. Une légère différence pour le chercheur, mais qui met en lumière un chiffre encore trop élevé : "30 % des jeunes qui fument, c'est trop. On ne peut pas se contenter de ça."

Arrêter est difficile pour les étudiants

Selon l'étude i-Share, plus de la moitié des étudiants veulent arrêter de fumer mais dans 48% des cas le projet est "repoussé à plus tard". "En réalité il n'y a que 5% des étudiants interrogés qui sont en train d'arrêter en 2017, explique Christophe Tzourio. C'est presque impossible d'y arriver tout seul, ils ont besoin d'aide extérieure. Les étudiants ont souvent peu de moyens pour y arriver ou pas le temps."

Concernant la cigarette électronique dont l'usage est en baisse, i-Share est en train de mener une étude pour voir si elle incite les jeunes à commencer à fumer

Lien article : <http://www.bordeaux7.com/bordeaux-actualites/actu/2017/05/30/tabac-jeunes/>

À Bordeaux, un étudiant sur trois fume



Par **bordeaux7** le 30 mai 2017 à 20:54

Chez les étudiants bordelais, 29% des garçons et 28% des filles fument au quotidien © PHOTO D'ILLUSTRATION ARCHIVES SUD OUEST

Les étudiants bordelais fument. Dans le pays où l'on grille le plus de nicotine en Europe, un sur trois allume tous les jours une cigarette.

La consommation de tabac n'a pas de sexe chez les 18-25 ans. Selon l'étude **i-Share** conduite par l'université de Bordeaux depuis le début des années 2010, 29% des garçons et 28% des filles fument au quotidien. Cette proportion ne baisse pas ou très peu au fil des ans malgré les hausses successives du tabac.

« Ces données sont proches de celle du baromètre de la santé des Français », indique Christophe Tzourio, professeur d'épidémiologie à l'université de Bordeaux et responsable de l'étude qui compte 17 000 étudiants en majorité bordelais. Ces chiffres sont inquiétants pour le chercheur.

« Ces jeunes fument entre cinq à sept cigarettes par jour, indique-t-il. Bien sûr, c'est moins grave qu'un paquet par jour. Mais même à faible dose, cette consommation augmente le risque d'infarctus du myocarde par trois. » L'appétit vient en mangeant. Il en serait de même pour la cigarette. Les statistiques montrent que ceux qui commencent à fumer 5 cigarettes par jour à 20 ans en allument 20 au quotidien à 40 ans. « Le tabac entraîne une forte addiction », dit-il.

Première clope à 19 ans

L'enquête **i-Share** révèle que les jeunes commencent en moyenne à fumer à 19 ans, une fois leur majorité obtenue. Mais certains démarrent beaucoup plus jeunes, à 11 ans. « La moitié des étudiants interrogés nous confie vouloir arrêter de fumer. Ces jeunes voient déjà les conséquences de cette consommation sur leurs pratiques sportives par exemple, avance Christophe Tzourio. Mais la majorité dit que ce sera "plus tard". C'est dommage car plus on attend, plus l'addiction est forte. »

Les chercheurs bordelais ont aussi interrogé ces dernières années les étudiants sur leur consommation de cannabis. « La moitié des étudiants confie en avoir fumé au cours des douze derniers mois, soit le double des chiffres avancés par les enquêtes nationales.» Pourquoi une telle différence ? « Je pense que notre étude est plus proche de la réalité. Nous avons instauré un lien de confiance avec les étudiants que nous interrogeons. Ils nous disent la vérité », note le chercheur.

L'équipe d'i-Share s'intéresse également à l'impact de la cigarette électronique. 40% des étudiants l'ont déjà testée. « Nous venons d'être missionnés par le haut conseil pour la santé publique pour savoir si elle est également un mode d'initiation au tabac», annonce le responsable. Les premiers résultats devraient être connus dans les prochains mois. •

Laurie Bosdeche

Agglorama

Tout sur la santé étudiante

ÉTUDE I-Share examine la santé de 17 000 jeunes qui seront suivis pendant dix ans. Le point avec Christophe Tzourio, qui en est l'enquêteur principal

RECUEILLI PAR CATHERINE DARFAY
c.darfay@sudouest.fr

Neuro-épidémiologiste à l'Université de Bordeaux, Christophe Tzourio a déjà dirigé plusieurs études de santé sur de grandes cohortes. Il était particulièrement bien placé pour mettre en place I-Share sur la santé des étudiants. Interview.

« **Sud Ouest** » Votre pari, c'était de réunir 30 000 étudiants, soit la plus importante cohorte de jeunes adultes jamais étudiée. Allez-vous y arriver ?

Christophe Tzourio Sans problème. Depuis 2013, nous en sommes déjà à 17 000 étudiants participants. L'Université de Bordeaux fournit de nombreux volontaires, et pas seulement des étudiants en médecine ou en professions paramédicales mais aussi, par exemple, 1 000 littéraires de Bordeaux-Montaigne. De plus, le recrutement s'élargit géographiquement. Outre l'université de Versailles-Saint-Quentin, associée au projet dès le départ, d'autres universités nous rejoignent.

Mais puisque l'idée était de suivre les participants sur le long terme pendant dix ans, quel est l'intérêt d'en accueillir de nouveaux ?

C'est qu'on voit déjà des choses. Par exemple le recul des pilules de troisième génération en raison des risques d'AVC qui se sont produits pour quelques jeunes filles. Ce qui permet d'évaluer l'efficacité des campagnes sanitaires.

La population étudiante n'est-elle pas trop privilégiée pour être représentative des jeunes adultes ? Les étudiants sont loin d'être des privilégiés. Nous en avons qui viennent en cours en Porsche, mais d'autres dorment dans leur voiture. Et nous travaillons en ce mo-

ment avec la Région pour élargir le panel aux apprentis.

Qu'est-ce qui vous a frappé parmi les premiers résultats ?

L'état de stress dont disent souffrir les étudiants. On s'y attendait mais pas à ce point. Je n'aurais jamais pensé que deux tiers des étudiants aient pu avoir une symptomatologie dépressive. Lors des premières années de suivi, nous avons déjà eu 36 tentatives de suicide. En fait, cette étude, la santé mentale est vraiment l'éléphant au milieu de la pièce ! Nous tentons de mesurer le pourquoi de cet état, notamment avec des questionnaires sur les traumatismes dans l'enfance mais nous ne pouvons pas être trop intrusifs. En tout cas, le constat est que tout le monde peut être victime de dépression et qu'il ne faut pas traiter les propos sur le suicide uniquement comme un appel à l'aide : tous ceux qui se sont suicidés avaient prévenu !

Le tout est de savoir comment prendre en charge ces troubles. Nous réfléchissons désormais avec l'Agence régionale de santé à des applications Web pour permettre aux jeunes en souffrance de trouver un interlocuteur.

Vous intéressez vous aussi à l'impact du stress sur la réussite dans les études ?

Nous sommes évidemment très intéressés par le rapport entre la réussite académique et la santé des étudiants, qui n'a jamais été vraiment mesuré. Cela viendra aussi.

Puisque c'est aujourd'hui (mercredi, NDLR) la journée mondiale sans tabac, que pouvez-vous dire sur la consommation de tabac des jeunes ?

Un étudiant bordelais sur trois fume, autant les filles que les garçons. Cependant, près de la moitié souhaitent arrêter, même quand



L'épidémiologiste Christophe Tzourio dirige l'étude I-Share depuis Bordeaux. PHOTO ARCHIVES G. BONNALD

ils ne fument que cinq ou six cigarettes. Grâce à un financement de l'Institut national du cancer, nous allons également étudier les risques qu'il y aurait à devenir accro au tabac à partir de l'usage de la cigarette électronique.

Les infections sexuellement transmissibles sont également au programme...

Bien sûr. Nous allons par exemple mesurer en suivant 4 000 jeunes filles l'efficacité d'un dépistage systématique des infections à chlamydia.

Le but de I-Share n'est donc pas que de produire de la statistique ? Personne n'aurait mis 8 millions d'euros juste pour des chiffres. La caractéristique d'I-Share, c'est que c'est une étude ouverte, qui met sa banque de données anonymisée à disposition des chercheurs. Ils sont de plus en plus nombreux à nous rejoindre. Nous avons par

I-Share, comment ça marche ?

Avec leur bannière jaune aux couleurs de l'étude, les étudiants relais d'I-Share sont désormais connus sur les campus bordelais. Ils ont même rencontré la ministre Frédérique Vidal lors de sa visite lundi à l'Université de Bordeaux. Ce sont eux qui, en offrant un café à leurs pairs, les persuadent de participer.

Sinon, on peut s'inscrire sur le site www.i-share.fr. Il suffit d'être un étudiant majeur pour participer. Et, bien sûr, de répondre à un questionnaire fourni, éventuellement complété d'une visite médicale. Les participants peuvent être sollicités pour de nouvelles enquêtes au fur et à mesure de l'avancée des travaux. La migraine, la santé mentale, les conduites à risques, les infections sexuellement transmissibles sont particulièrement étudiées. Les participants reçoivent de petits cadeaux en fonction de leur fidélité.

Le but est de fidéliser la cohorte sur dix ans, donc après les études, ce qui n'a jamais été fait. Pour le moment, il n'y a pas eu trop d'abandons en cours de route.

exemple en ce moment un ingénieur de l'université de Cincinnati qui travaille à détecter le stress par des patchs révélateurs de cortisol, qui en est l'hormone essentielle. Il est évidemment enthousiaste à l'idée de tester son dispositif sur des étudiants en pleine période d'examen. Notre seul souci, c'est que nous n'avons pas de certitude sur le financement à partir de 2019...

Lien article : http://www.madmoizelle.com/journee-mondiale-sans-tabac-2017-780351?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1496237934

Plus de 30% des étudiants fument quotidiennement du tabac

Par [Lise F.](#) | 31 mai 2017 | 3 Commentaires

Les étudiants sont très nombreux à fumer. À l'occasion de la Journée mondiale sans tabac, penchons-nous sur le problème.



[Facebook](#)[Pinterest](#)[Twitter](#)

1

Ce mercredi 31 mai, **c'est la Journée mondiale sans tabac** ! Un moment pour se questionner sur notre rapport à la cigarette, mais aussi sur les populations les plus touchées par ce problème. Et sans surprise, les étudiant•es sont très concerné•es par le tabagisme.

30% des étudiant•es fument régulièrement. Ce chiffre, il nous vient d'un communiqué de presse de [l'étude i-Share](#), réalisée sur un panel de 16 500 personnes. Il s'agit d'une enquête sur la santé des étudiants francophones, portée par l'université de Bordeaux. À ce jour, i-

Share affirme être **la plus grande étude sur la santé des étudiant•es** au monde, en termes de panel.

Mais pourquoi autant d'étudiant•es fument ? L'institut national de la santé et de la recherche médicale [a pointé le stress parmi les facteurs à risque](#). Citons aussi la génétique ou encore [les influences sociales](#).

L'anxiété, un mal-être très présent

Si le stress ne mène pas forcément à commencer à fumer, il peut quand même avoir des conséquences graves. Selon l'étude, **jusqu'à 70% des étudiant•es ont connu une période de symptômes dépressifs** en 2016. 70% c'est énorme, surtout quand on sait combien ces phases [peuvent être pénibles et épuisantes](#)

De fait, 20% des jeunes ont suivi un traitement contre l'anxiété.

Et **les filles sont les plus exposées** : elles sont davantage diagnostiquées dépressives et ont, selon l'étude, plus de pensées suicidaires.

Le tabac, un symptôme de l'anxiété

Ce stress, il est en grande partie causé par un manque de temps : 65% des étudiants affirment qu'ils pratiqueraient un sport s'ils en avaient le temps, et un•e interrogé•e sur quatre ne va pas chez le médecin quand il ou elle est malade pour la même raison.

Et l'anxiété a des répercussions sur le tabagisme. Une petite clope pour déstresser entre deux cours, c'est donc la solution pour laquelle optent 30% des étudiant•es en France.

Personnellement, je suis peu surprise : quand je suis arrivée à la fac, j'ai été étonnée de voir le nombre de mes ami•es qui s'étaient mis•es à fumer. Bien souvent dans mon groupe de potes, j'étais la seule à ne pas m'en griller une.

Et la cigarette électronique ?

La [cigarette électronique](#), c'est un nouveau facteur à prendre en compte lors des études sur le tabac. Celle-ci fait son entrée dans la consommation des jeunes : **40% l'ont déjà testée** et 3,5% l'utilisent régulièrement.

En revanche, elle n'est pas toujours utilisée comme un moyen de sevrage mais plutôt pour l'attrait du goût et par curiosité.

30% d'étudiant•es qui fument, c'est beaucoup. Mais ce nombre pourrait diminuer, puisque [trois adolescent•es sur quatre ont peur du cancer](#).

Envie d'arrêter de fumer ? **Motivez-vous avec le défi des 24 heures sans cigarette de Sophie** ! Et si vous préférez les challenges de groupe, pourquoi pas vous lancer dans [le moi\(s\) sans tabac](#) en novembre ?

Lien vers la vidéo à partir de 2'38: http://www.tv7.com/le-jt-du-mardi-30-mai_x5og2ve.php

« i-Share, une grande étude sur la santé des étudiants »

« Plusieurs centaines de chercheurs vont observer pendant au moins 10 ans les effets du stress, de l'alimentation, mais aussi du tabac chez les jeunes »

« A la veille de la journée mondiale sans tabac, tout le monde ne se sent pas tout à fait prêt à arrêter »

« Une étude qui souhaite mesurer l'état de santé des jeunes sur une durée de dix ans. 17 000 personnes ont déjà répondu à cette enquête qui a pour objectifs d'évaluer les risques et comprendre les comportements dangereux pour mieux les anticiper »...

Ce que l'on retient

Présentation de l'étude

Focus sur l'arrêt du tabac

Interview des étudiants

Interview de Christophe



Lien vers la vidéo (31 mai) à partir de 3'47 : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/emissions/jt-1213-aquitaine>

« A Bordeaux, des chercheurs de l'université ont mené l'étude auprès des jeunes, elle révèle que les étudiants bordelais fument un peu plus que la moyenne »

« L'enquête menée par des chercheurs bordelais sur 17 000 étudiants est une enquête de grande ampleur dont les résultats sont alarmants »

« En première mondiale, l'équipe i-share développe une nouvelle étude : l'impact de la cigarette électronique sur les non-fumeurs, pouvant rendre addictes au tabac sur le long terme »

Ce que l'on retient :

Focus sur le tabac chez les étudiants

Jeu entre les chiffres, l'illustration (étudiants qui fument) et propos de Christophe Tzourio

Valorisation de la grandeur de l'étude et de son intérêt pour des thématiques encore inexploitées (ex : cigarette électronique). Mais pas de présentation de l'étude en elle-même.



Lien vers l'article (21 juin 2017) : <http://santenews.reseauprosante.fr/actualite/les-jeunes-et-le-tabac/302446>

Reprise exacte de l'article de l'Actu.

ACTUALITÉ



Il y a 22 jours

Les jeunes et le tabac

A l'occasion de la journée mondiale sans tabac, ce 31 mai, l'étude i-Share dresse le portrait de milliers d'étudiants fumeurs.

Agés en moyenne de 21 ans, ils sont un peu plus de 30 % à consommer quotidiennement du tabac.

Une consommation hétérogène

Si les garçons sont aussi nombreux que les filles à fumer des cigarettes, leur consommation est cependant supérieure.

En effet, lorsqu'en moyenne une fille fume 5 cigarettes par jour, il en va d'un peu plus de 6 pour un garçon.

Autre révélation, c'est à Bordeaux qu'on fume le plus, 27 % en moyenne parmi les étudiants i-Share contre 24 % des participants en Ile-de-France.

D'autres formes de tabac

Chez les jeunes adultes, c'est donc la cigarette qui arrive en tête des consommations.

Cependant, il existe d'autres types de tabagisme, comme par exemple la chicha qui est consommée par environ 20 % des jeunes ou encore la cigarette électronique (spécialité de [Shérazade Kinouani](#)).

Cette dernière attire de plus en plus les étudiants, qui sont 40 % à l'avoir déjà essayé et 3,5 % à l'utiliser régulièrement.

L'étude montre que les étudiants en font l'expérience par curiosité et pour l'attrait des saveurs, avant de l'utiliser pour arrêter de fumer.

Une volonté d'arr[...]

#CH #JEUNES

→I-SHARE

[Lire l'article entier →](#)